

La première ruine à réparer

“Nous sommes en face de ruines immenses, d'églises abattues, de villes anéanties, d'un désert calciné qui s'étend au milieu de la plus peuplée des provinces françaises. Aucun désert naturel n'en égale la désolation.

Malgré cela, je n'hésite pas à dire: Avant de rebâtir vos presbytères et vos églises, sauvez vos écoles! Autrement, vous aurez travaillé à vide. Vous verrez surgir une ruine plus navrante et plus irréparable que celles qui auront été restaurées!

Lè lendemain de la guerre, si nous n'y prenons garde, peut être la crise de l'école catholique. Ce n'est pas en fermant les yeux sur le danger qu'il sera conjuré. C'est en le regardant en face que nous verrons apparaître notre devoir.

Nos écoles ne se sont maintenues pendant ces quatre années que par un miracle d'abnégation: Nos instituteurs ont tenu aussi héroïquement que nos soldats. Ils se contentaient de la moitié d'un salaire déjà modique, quand le coût de la vie montait à un taux inouï! Ils faisaient sans relâche leurs classes après des nuits passées dans les caves...

Nous ne faisons pas assez pour nos écoles avant la guerre. Alors déjà, elles étaient le souci angoissant de nos dames patronnesses et le cauchemar de nos curés. Que dirons-nous aujourd'hui, quand les gros salaires des uns font monter pour tous les autres le prix de la vie; quand pour nos maîtres et nos maîtresses, à la tentation du découragement s'ajoute la tentation des offres?

Les budgets officiels leur proposent le quadruple des traitements que nous avons tant de peine à maintenir.

Sans doute, le premier devoir de nos élus sera d'assurer le juste répartition des deniers publics à toutes les écoles reconnues et contrôlées par la loi.